

Série Mai 68. 6/Le Mouvement Football Progrès

Serge Rogers

Né sous l'impulsion du Stade Lamballais en 1974, le Mouvement Football Progrès découle des revendications défendues par les sportifs amateurs de ce sport, au cours du mois de mai 1968. Ce mouvement va profondément bouleverser le monde du football jusque dans la conception même du jeu sur les terrains...



DR

La contestation de mai 68 n'a pas uniquement concerné le monde étudiant ou ouvrier, il a aussi touché le monde associatif et sportif. En plein cœur de ce mois mouvementé, une centaine de footballeurs amateurs occupent, le 22 mai, le siège de la Fédération française de football (FFF), rue d'Iéna à Paris, et séquestrent ses dirigeants. Sur la façade, une banderole est déployée : « Le football aux footballeurs ».

Les contestataires remettent en cause le fonctionnement d'une fédération toute-puissante et autoritaire : « Nous accusons la [FFF] d'avoir travaillé contre le football et d'avoir accéléré sa dégradation en la soumettant à la tutelle d'un gouvernement naturellement hostile au sport populaire par essence », souligne leur tract. En cause, la limitation de la saison à seulement huit mois (d'octobre à mai), rendant la pratique illégale durant l'été, ce qui se traduit par la fermeture de tous les stades en France. Ils reprochent également la disparition de nombre de terrains dans les villes et villages et la création d'une licence B qui complique énormément le changement de club des sportifs amateurs, tout comme les « con-

trats à vie » imposés aux professionnels.

Football ludique contre football réaliste

Les griefs concernent également la manière même de pratiquer leur sport. Les jeunes nés après guerre aspirent à « jouer avec les copains, pour le plaisir, en donnant libre cours à l'envie de s'exprimer sur le terrain d'une manière plus autonome, plus épanouie qu'à l'école ou au travail : réaliser des gestes techniques avec le ballon, chercher les moyens tactiques de surprendre l'adversaire pour marquer des buts », expliquent Loïc Bervas et Bernard Gourmelen dans leur ouvrage consacré au sujet (*).

Face à ce « football ludique », les instances lui préfèrent le « football réaliste », qui prône un football plus individualiste dans lequel le résultat l'emporte sur la beauté du jeu, afin de satisfaire les nouveaux venus dans le milieu : les sponsors. Sans réussir à mobiliser en masse, « par sa pratique et ses revendications, le Mai-68 des footballeurs se trouve au carrefour du mouvement étudiant et du mouvement syndical, analyse l'historien Alfred

Wahl. Relativement proche de celui des étudiants par le rêve d'un football plus ludique, les rêves de démocratie directe et le rejet de toute hiérarchie, il l'était davantage de celui des ouvriers par les revendications catégorielles précises ».

Naissance du mouvement

Si l'occupation ne dure que quelques jours, l'esprit de Mai-68 va continuer de souffler dans le monde du football, à travers notamment la révolte lancée par le Stade Lamballais. Après la publication d'un décret ministériel, publié en juin 1973, obligeant les structures amateurs à se doter d'un entraîneur salarié et diplômé par la fédération, la colère gronde. Le club breton lance une pétition pour dénoncer cette réforme qui coûtera cher aux associations fonctionnant avec des bénévoles. Il critique également la vision de la FFF et des entraîneurs qu'elles forment, visant à « un meilleur rendement, pour augmenter les chances de victoire, cette dernière pouvant être acquise par l'écart minimal (1 à 0) ». Un jeu défensif qui briderait la créativité des joueurs sur le terrain, avec une conception de l'entraînement basé uniquement sur le travail et le physique. Cette conception du football, les joueurs de Lamballe n'en veulent pas, et ils ne sont pas les seuls.

Le 22 décembre 1973, le club organise une réunion à l'Université de Rennes, elle rassemble une soixantaine de représentants de clubs de l'Ouest. La décision est prise de créer une association nationale afin que « le football devienne le grand art populaire, générateur de joie saine et d'enthousiasme que veulent ses pratiquants et spectateurs ». Les objectifs sont présentés dans un manifeste : « Lutter contre la conception conformiste du football caractérisée par la commercialisation croissante, par l'emprise grandissante du gouvernement sur son organisation, par l'autoritarisme des dirigeants en place, par la recherche du résultat par tous les moyens dans les compétitions. Élaborer et répandre une conception du football qui respecte la dignité du joueur, sa liberté d'expression, son plaisir de jouer, l'épanouissement de sa personnalité, qui ne sont réalisables que dans un contexte de jeu offensif et collectif. Rechercher les moyens par lesquels les footballeurs peuvent eux-mêmes contribuer à l'avènement de ce football, en prenant leurs propres responsabilités, en luttant pour de meilleures conditions matérielles ».

Quelques semaines plus tard, la première assemblée générale du Mouvement Football Progrès se tient à Saint-Cyr-l'École.

Pour en savoir plus

* « Le Mouvement Football Progrès et la revue Contre Pied », Loïc Bervas et Bernard Gourmelen, éditions L'Harmattan, 2017.

« Football je t'aime... Moi non plus », Jean-Claude Trotel, éditions L'Harmattan, 2000.

« Le mai 68 des footballeurs français », Alfred Wahl, publié dans la revue Vingtième Siècle, N° 26, 1990.

Le Stade Lamballais, laboratoire d'un nouveau football



Jean-Claude Trotel va révolutionner la vie du club. (Photo archives Le Télégramme)

Le Mouvement Football Progrès (MFP) se structure rapidement autour de son noyau breton et organise des stages qui rassemblent joueurs et éducateurs partisans de cette conception du football.

Le mouvement se veut fédéraliste et - contrairement aux structures officielles qui fonctionnent de manière pyramidale - se nourrit des expériences de la base. Pas question ici de donner des recettes,

place est faite à la discussion. L'association met également sur pied des débats ouverts au public, lors desquels des extraits de matchs sont diffusés et analysés. Le MFP fait même sortir le football de sa dimension purement sportive, en organisant des rencontres en partenariat avec la Maison de la Culture de Rennes lors de la Coupe du Monde 1974, ou des pièces de théâtre avec la troupe bretonne TRAC.

Cela se traduit également dans les clubs où jouent les sympathisants du MFP. Tous rêvent d'imiter le Stade Lamballais, qui fait office de laboratoire. L'association sportive détonne dans le milieu footballistique, avec à sa tête Jean-Claude Trotel, un jeune professeur d'à peine 30 ans qui va révolutionner la vie du club en mettant en place une gestion collective de la structure. « On avait quatre équipes seniors. Un joueur par équipe assurait les entraînements. Et tous les deux mois, ça changeait. [...] L'implication des joueurs dans la vie du club et la gestion des tribunes, où on dénonçait le chauvinisme, étaient aussi importantes. [...] Notre foot était en contradiction avec la vie de tous les jours et le règne du chacun pour soi ». Une autogestion qui porte ses fruits, puisque le club atteint le plus haut niveau amateur au cours des années 1970. Mais cet exemple entraîne des résistances, la FFF fait tout pour contrecarrer l'influence du mouvement : elle n'hésite pas à faire pression sur certains maires pour qu'ils refusent d'attribuer des subventions ou de prêter un stade à des clubs « gangrenés » par les idées du MFP.



La fin d'une utopie

Pendant près de cinq ans, un vent de fraîcheur va souffler sur le monde du football amateur, bouleversant les clubs et les terrains. Mais rapidement, le mouvement s'essouffle, et le MFP disparaît au cours de la saison 1978-1979, malgré l'activisme de ses militants. « Ils savaient que leurs idéaux ne pourraient se réaliser complètement que dans un autre cadre social », précisent Loïc Bervas et Bernard Gourmelen. Malheureusement, l'effervescence de Mai-68 est retombée. La flamme survit pourtant, localement, au Stade Lamballais. Quelques mois seulement après la fin du mouvement national, les joueurs bretons créent l'association Le Football, la vie, et son journal Le Contre Pied, qui continue à promouvoir la vision du MFP. Le magazine survivra jusqu'en 1985 avant de disparaître. L'association, elle, existe encore, et rassemble maintenant des amateurs de football en salle, du côté de Ploufragan...